



**Emmanuel KANT**  
*Fondements de  
la métaphysique  
des mœurs*  
(1785)

## Quels principes pour une morale universelle ?

Ce peut être parfois un plaisir de faire le bien, mais ce plaisir est-il moral ? Aux yeux de Kant, ce plaisir laisse soupçonner que des raisons non morales (satisfaction personnelle, impression de supériorité, soulagement, bonne conscience...) viennent parasiter la pureté de l'intention morale. C'est pourquoi celle-ci ne peut provenir, pour Kant, que de l'accomplissement strict du devoir.



### Texte ① La morale n'est pas affaire de sentiments

- 1 Être bienfaisant quand on le peut est un devoir, et il y a en outre bien des âmes qui sont  
5 si disposées à la sympathie que, même sans autre motif relevant de la vanité ou de l'intérêt, elles trouvent une satisfaction intérieure à répandre la joie autour d'elles et qu'elles peuvent se réjouir du contentement d'autrui, dans la mesure où il est leur œuvre. Mais  
10 je soutiens que, dans un tel cas, une action de ce genre, si conforme au devoir, si digne d'affection soit-elle, n'a pourtant aucune véritable valeur morale, mais qu'elle va de pair avec d'autres inclinations<sup>1</sup>, par exemple avec le penchant pour les honneurs, lequel, si par bonheur il porte sur ce qui est en fait en accord avec l'intérêt commun et en conformité avec le devoir, par conséquent sur ce qui est honorable, mérite des louanges et des encourage-  
15 ments, mais non point de l'estime ; car à la maxime fait défaut la teneur morale<sup>2</sup>, telle qu'elle consiste en ce que de telles actions soient accomplies, non par inclination, mais par devoir.

- Ainsi, supposons que l'esprit de ce philanthrope soit assombri par cette affliction personnelle qui éteint toute sympathie pour le destin d'autrui, qu'il conserve toujours le pou-  
20 voir de faire du bien à d'autres personnes plongées dans la détresse mais que cette détresse des autres ne l'émeuve pas, suffisamment préoccupé qu'il est par la sienne propre, et que dans cette situation, alors qu'aucune inclination ne l'y incite plus, il s'arrache pourtant à cette insensibilité mortelle et qu'il mène à bien son action en dehors de toute inclination, exclusivement par devoir : dans ce cas uniquement, cette action possède sa valeur morale véritable.

Emmanuel Kant, *Métaphysique des mœurs. Fondation*, 1785, trad. A. Renaut, © Flammarion, p. 66.

1. Mouvement spontané, venant de notre affectivité, vers quelque chose ; désir, envie, penchant. 2. Contenu moral.

### QUESTIONS

- 11 Pourquoi Kant refuse-t-il toute valeur morale aux (bons) sentiments ?  
21 Quelle différence fait-il entre « conforme au devoir » et « par devoir » ?



### QUESTIONS

- 11 Pourquoi, selon Kant, la logique de la prudence n'est-elle pas moralement satisfaisante ?  
21 Comment peut-on exclure la considération des conséquences d'un acte ?

### Texte ② Distinguer la prudence de la loi morale

- 1 Posons par exemple cette question : ne puis-je pas, si je me trouve dans l'embarras, faire une promesse en ayant l'intention de ne pas la tenir ? Je distingue ici sans difficultés les différents sens que peut avoir la question, selon que l'on demande s'il est prudent ou s'il est conforme au devoir de faire une fausse promesse.  
5 Sans doute la considération de la prudence peut-elle fort souvent intervenir. Certes, je vois bien qu'il ne suffit pas, grâce à cette échappatoire, de me tirer d'un embarras actuel, mais qu'à l'évidence il faudrait examiner si, de ce mensonge, ne pourraient pas procéder pour moi dans le futur des ennuis bien plus graves que ne le sont ceux dont je me dégage aujourd'hui. [...] Simplement, il m'apparaît bientôt ici transparent qu'une telle maxime



- 10 n'a cependant toujours pour fondement que le souci des conséquences. Or, il est pourtant tout différent d'être de bonne foi par devoir et de l'être par souci des conséquences désavantageuses : dans le premier cas, le concept de l'action contient déjà en lui-même une loi pour moi, alors que, dans le second, il me faut avant tout considérer par ailleurs quels effets pourraient bien se trouver pour moi associés à cette action.

Op. cit., p. 71.



### Texte 3 Le principe d'universalisation

- 1 En tout état de cause, la voie la plus courte et la moins trompeuse pour me forger un avis  
En vue de répondre à la question de savoir si une promesse mensongère est conforme au  
devoir, c'est de me demander à moi-même si je serais vraiment satisfait que ma maxime (de  
me tirer d'embarras par une fausse promesse) dût valoir comme une loi universelle (aussi  
5 bien pour moi que pour autrui) ; et pourrais-je bien me dire que tout homme peut faire  
une promesse fallacieuse lorsqu'il se trouve dans l'embarras et qu'il ne peut s'en tirer d'une  
autre manière ? Je prends ainsi bien vite conscience que je puis certes vouloir le mensonge,  
mais non point du tout une loi universelle ordonnant de mentir ; car, selon une telle loi,  
10 il n'y aurait absolument plus, à proprement parler, de promesse, attendu qu'il serait vain  
d'indiquer ma volonté, en ce qui concerne mes actions futures, à d'autres hommes qui ne  
croiraient pas ce que je leur indiquerais ou qui, s'ils y croyaient de manière inconsidérée,  
me payeraient en tout cas de la même monnaie, – en sorte que ma maxime, dès lors qu'elle  
serait transformée en loi universelle, ne pourrait que se détruire elle-même.

Op. cit., p. 73.

#### ► Réflexion 2

Kant : la véracité  
comme devoir  
absolu, p. 402

### QUESTION

I Expliquez : « Je puis certes vouloir le mensonge, mais non point du tout une loi universelle ordonnant de mentir. » (l. 7-8)



### Texte 4 L'homme est une fin en soi ; il a une dignité

- 1 Dans le règne des fins, tout a ou bien un prix, ou bien une dignité. À la place de ce qui  
a un prix on peut mettre aussi quelque chose d'autre en le considérant comme son  
équivalent ; ce qui en revanche est au-dessus de tout prix, et par conséquent n'admet nul  
équivalent, c'est ce qui possède une dignité.  
5 Ce qui se rapporte aux inclinations et aux besoins répandus universellement parmi les  
hommes a un prix marchand ; ce qui, même sans supposer un besoin, est conforme à un  
certain goût<sup>1</sup>, c'est-à-dire à une satisfaction que nous pouvons retirer du simple jeu, sans  
but, des facultés de notre esprit, cela a un prix affectif ; mais ce qui constitue la condition  
sous laquelle seulement quelque chose peut être une fin en soi, cela n'a pas simplement  
10 une valeur relative, c'est-à-dire un prix, mais possède une valeur absolue, c'est-à-dire une  
dignité.  
Or, la moralité est la condition sous laquelle seulement un être raisonnable peut être  
une fin en soi, étant donné que c'est seulement par elle qu'il est possible d'être un membre  
législateur dans le règne des fins<sup>2</sup>. La moralité et l'humanité en tant qu'elle est capable de  
15 moralité, c'est donc ce qui seul possède de la dignité.

Op. cit., p. 116.

1. Allusion au jugement esthétique, qui apprécie la beauté de la nature ou celle d'une œuvre d'art. 2. Communauté idéale d'êtres raisonnables régis par les lois de la raison où chacun est législateur en commun avec les autres.

#### ► Chapitre 5

L'art doit-il  
toujours plaire ?  
p. 144

### QUESTIONS

11 D'après ce texte, que peut vouloir dire « valeur » ? Quel est le sens du mot « valeur » ? Distinguez la valeur relative et la valeur absolue.

21 Pourquoi, selon Kant, l'homme est-il le seul être à prétendre à une valeur absolue ?

31 Comment définiriez-vous la « dignité » de l'homme ?